

le devoir. L'envahisseur imprudent ne passerait pas et, dans notre histoire, Chateauguay, comme un écho, répondrait à Carillon.

III

Juin est venu! Juin est beau chez nous comme mai l'est ailleurs. Le printemps tient enfin ses promesses et, sous un soleil souriant et gai, qui met partout des reflets d'or, c'est l'universel triomphe de la lumière et de la clarté. Pendant que dans la campagne là-bas la terre jalonnée prépare la fête du pain qui donne la vie au corps, ici, à l'église, on prépare la fête du pain mystique, du pain céleste qui réserve au monde sa joie et sa force. Aussi bien le matin est lumineux et doux, le ciel est en fête, sur les coteaux les vergers blancs se sont parés de leur fragile candeur, le long des rues les arbres centenaires se sont couverts d'une gaze légère de verdure que le vent fait flotter sur leurs troncs rugueux.

9 heures! La procession, attendue chaque année avec tant d'impatience, va se mettre en marche. Nous sommes au dimanche dans l'octave de la Fête-Dieu ⁽²⁵⁾. Massée aux abords de l'église, puis tout le long du chemin qui va être parcouru, la population est en habits neufs, recueillie généralement, ici et là un peu houleuse et agitée. Cette fois-ci le cortège eucharistique doit se rendre à Bonsecours par "la rue d'en haut" ⁽²⁶⁾ et revenir par "la rue d'en bas" ⁽²⁷⁾ en faisant halte aux différentes églises qui se trouvaient sur son passage, celle des Jésuites par conséquent et celle de l'Hôtel-Dieu.

Au signal des clochers en branle, un remous se fait dans la foule écartée, puis le défilé commence. D'abord la croix portée

⁽²⁵⁾ Depuis 1791, la procession ne se faisait plus le jour même de la fête.

⁽²⁶⁾ Notre-Dame.

⁽²⁷⁾ Saint-Paul.